Document generated on 11/01/2024 6:58 p.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Derrière le prestige, les connaissances inutiles

Sous la direction d'Antoine DE BAECQUE et Philippe CHEVALLIER. *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, Paris, PUF, 2012, 816 p.

H-Paul Chevrier

Volume 30, Number 4, Fall 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67510ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chevrier, H.-P. (2012). Review of [Derrière le prestige, les connaissances inutiles / Sous la direction d'Antoine DE BAECQUE et Philippe CHEVALLIER. *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, Paris, PUF, 2012, 816 p.] *Ciné-Bulles*, *30*(4), 63–63.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

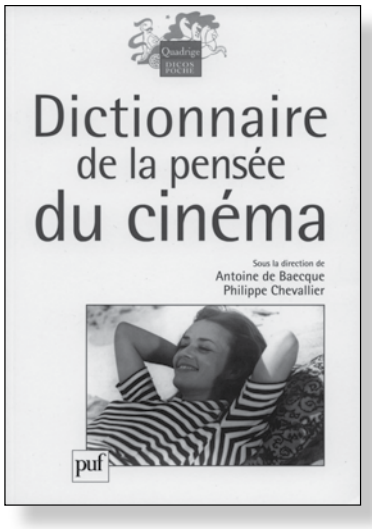
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Sous la direction d'Antoine DE BAECQUE et Philippe CHEVALLIER. *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, Paris, PUF, 2012, 816 p.

Derrière le prestige, les connaissances inutiles

H-PAUL CHEVRIER

Le Dictionnaire de la pensée du cinéma se veut la bible de la recherche universitaire en cinéma avec la contribution de plus de 70 docteurs, maîtres de conférences et spécialistes qui ont rédigé près de 400 entrées regroupées dans des sections intitulées « concepts de cinéma », « théoriciens-critiques », « cinéastes-penseurs » et « films pivots ». Qu'il s'agisse de la sémiologie, du structuralisme ou de la psychanalyse, les dictionnaires théoriques du cinéma s'inspirent toujours de la science à la mode. Prenant pour devise la sentence de Godard : « Le cinéma est une pensée qui prend forme, une forme qui pense », ce nouveau dictionnaire se réclame de la philosophie, particulièrement celle de Gilles Deleuze.

Dans les deux livres qu'il a écrits sur le cinéma dans les années 1980, Deleuze envisage celui-ci comme une pratique suscitant des concepts proprement philosophiques. Les cinéastes pensent en termes d'images-mouvement (surtout les classiques) ou d'images-temps (surtout les modernes). Le philosophe établit une foule de concepts : perception, affection, pulsion, action, relation, etc. qu'il subdivise encore et encore pour essayer de dégager une pensée-cinéma. Dans le passage d'un régime de l'image à un autre, c'est l'embouteillage, et les disciples s'embourbent et se contredisent. Ce qui n'empêche pas les auteurs de citer Deleuze dans de nombreuses entrées afin de tenter de justifier tout et son contraire.

Pour ce qui est des « concepts » (environ 130), des entrées comme *Champ-Contrechamp* et *Cadrage/Décadrage* se complètent, d'autres comme *Action* et *Suspense* s'annulent, tandis que le cinéma de *Divertissement* et le cinéma *Populaire* divergent. Par ailleurs, le *Corps*, le *Désir* et la *Nature* élaborent des discours hermétiques qu'il faut relire avec un glossaire lacanien pour finalement comprendre qu'ils ne distillent que de l'insignifiance. C'est un plaisir de prendre en note, dans *Aveuglement* et *Embaumement*, les phrases les plus retors et abstruses qui ne veulent absolument rien dire. Le cinéma *Moderne* se résume à un film d'Antonioni et au cinéma américain des années 1970, en particulier celui de Monte Hellman (que de ridicule!). Le cinéma *Réaliste* est expliqué à partir des conceptions de Bazin et ne concerne que le cinéma d'avant 1960 (là, c'est gênant). Par ailleurs, le cinéma *Documentaire* explique le *Direct Cinema* (cela s'appelle de l'aliénation) sans jamais signaler la contribution fondamentale des cinéastes québécois (cela devient de la bêtise).

En ce qui concerne les théoriciens du cinéma, on retrouve *Bazin* et *Bordwell*, *Balázs* et *Kracauer*, *Mitry* et *Metz*, de même que *Stanley Cavell* qui associe cinéma populaire et philosophie. On intègre à cette liste quelques théoriciens de l'image : *Damish*, *Didi-Huberman*, *Farocki*, de même que des théoriciens du cinéma expérimental : *Brenez*, *Frampton* et *Sitney*. On ne comprend pas *Bertolt Brecht* et l'on s'excuse de proposer *Roland Barthes*. Du côté des philosophes, il y a les éternels *Platon*, *Bergson*, *Merleau-Ponty*, les postmodernes *Baudrillard*, *Foucault*, *Lyotard*, et les nouveaux collaborateurs *Badiou*, *Rancière* et *Zizek* qui se sert des films d'Hitchcock pour illustrer certains concepts lacaniens. Pour ce qui est des critiques, on a déterré ceux du cinéma muet : *Coissac*, *Porte*, *Ramain* et *Tedesco* et l'on célèbre une quinzaine de critiques des *Cahiers du cinéma*, en particulier *Serge Daney* qui a suivi pendant 30 ans toutes les modes intellectuelles (d'*Althusser* à *Lacan*) avant de déployer une pensée-cinéma dans l'esprit deleuzien.

Quant aux cinéastes penseurs, on a droit à des textes très intéressants sur *R.W. Fassbinder*, *Raoul Ruiz*, *Andrei Tarkovski* et même *Peter Watkins*. Comme il ne s'agit surtout pas de considérer les films, il apparaît légitime de trouver une entrée consacrée à *Truffaut*, mais peut-être aurait-il fallu le présenter comme critique dans l'entrée qui lui est dédiée. Et *Godard* comme théoricien. On est surpris de constater que *Jerry Lewis* ait mérité une entrée pour sa conception du cinéma, mais pas *John Cassavetes*. Que *Jean Rouch* soit choisi comme cinéaste phare, mais pas *Pierre Perrault*. Force est d'admettre que la « pensée du cinéma » se retrouve chez tous les cinéastes français : *Astruc*, *Carné*, *Clair*, *Grémillon*, *Guitry*, *L'Herbier*, *Ophuls*…

De Baecque et Chevallier s'assurent que plusieurs entrées évoquent la grandeur de la Nouvelle Vague et, pour citer les *Cahiers du cinéma* le plus souvent possible, ils inventent des critiques comme *Michel Dorsday*, que Truffaut et ses amis de droite ont évincé de la revue parce qu'il était de gauche. Par ailleurs, l'entrée *Mort du cinéma* rappelle que Serge Daney aurait décrété que les derniers cinéastes étaient Godard, Straub et Oliveira. Et comme Jean-Luc Godard incarne le cinéma à lui seul, il apparaît évident que le cinéma disparaîtra avec lui. *Le Dictionnaire de la pensée du cinéma* avait raison de vouloir instaurer le film dans notre compréhension du monde, mais l'ouvrage ne contribuera malheureusement pas à notre compréhension du cinéma. Parce que si le *Navet* est une affaire de morale, le bouquin reste celui d'une pensée unique!